

NOVANIMA PRODUCTIONS PRÉSENTE

LE MONDE DANS UN GRENIER

UN FILM DE LUCIA SANCHEZ



FICHE TECHNIQUE

Le Monde dans un grenier

un film de Lucia Sanchez

Image: A. Kavyrchine, Gerard Sergent, Isabelle Solas

Montage : Cécile Moreau

Musique originale : Teddy Degouys

Durée : 52 min

HD numérique - 16/9 - Stéréo

N° visa : 155089

ISAN : 0000-0005-B440-0000-7-0000-0000-G

Support de diffusion : Fichier numérique et DCP

Bande annonce : <https://vimeo.com/664254717>

Page du film : <http://novanima.eu/le-monde-dans-un-grenier/>

Partenaires :

France TV

Région Nouvelle-Aquitaine, Agence Alca

CNC, Procirep Angoa

Département des Landes

Distribution : distribution@novanima.com

SYNOPSIS

Dans les Landes, Mezos, une recyclerie attire depuis 16 ans de nombreux visiteurs. Elle ne fonctionne qu'avec des dons, mais elle permet de donner du travail à une dizaine de salariés, et à toute une commune d'éviter le gaspillage.

À travers les histoires du personnel, des donateurs, et des objets, je pars la découverte de cet endroit de France dans lequel on ne jette rien.



BANDE-ANNONCE



SITE INTERNET

LA RÉALISATRICE

LUCIA SANCHEZ



Actrice et réalisatrice espagnole, vit et travaille en France.

Parallèlement à son travail d'interprète elle réalise trois courts-métrages, donc, « Siestes », sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals et primé à plusieurs reprises. Après un séjour à l'Ecole International de Cinéma et Télévision de la Havane, elle réalise des documentaires, des films où elle aborde sur un ton décalé des sujets de société qui la tiennent à cœur : « Las Amigas » (la vie parisienne de quatre immigrées espagnoles à la retraite), « Les Belles et les Bêtes » (filles et garçons dans un lycée agricole), « Profanations » (souvenirs revisités d'une éducation catholique, Prix du public au Festival de Films de Femmes de Créteil) ou encore « Pick-up », un film sans paroles sur une station balnéaire sélectionné dans une vingtaine de festivals et coproduit par La Lucarne.

Elle a également réalisé « La guerre du golf », sur la spéculation immobilière dans le sud de l'Espagne, et participé à La Collection de Canal Plus avec "Boulevard Movie" dans lequel elle met en scène Jean Marc Barr dans le quartier de Belleville. Elle reçoit le Prix Varenne au FIGRA avec le web-documentaire pour Arte : Modern Couple qui raconte en forme de diptyque l'arrivée d'un premier enfant au sein d'un couple.

Elle travaille également pour « Cut-up », revue documentaire de format court (Arte) ou elle s'intéresse à des thèmes aussi différents que l'école, les machines, l'argent ou la mode.

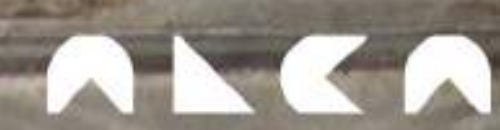
Dernièrement elle a réalisé « C'est l'heure du bilan » pour Infrarouges (France2), un web documentaire pour Arte: « Les yeux de la tête » et un film pour Fr3 Ile de France sur le management toxique : « Petits chefs ».

Son dernier documentaire, "Tapis Rouge", une promenade atypique sur les Champs Elysées, a reçu le Brouillon d'un rêve de la Scam avant d'être diffusé sur TV5 Monde.



novanima

3



PROCIREP
ANGOA



INTENTIONS

C'est l'été dans les Landes. Je suis assise au soleil, dans le seul bar ouvert d'un petit village de l'intérieur des terres, quand soudain, une voiture s'arrête : s'il vous plaît, le grenier de Mezos ? Aucune idée... Puis, dix minutes plus tard, une autre : le GPS n'indique pas la bonne adresse, ils ont déménagé ? ... Et encore une autre : on est bien à Mezos ? Qu'est-ce qui faisait venir autant de monde dans ce village des Landes ? Le lendemain, sur la route de la plage, comme tant d'autres vacanciers, parmi les queues au camping, les parasols, et les promos de Leclerc, je vois un vieux camion arpenter les routes encombrées . Un camion avec un logo l'arrière : Le grenier de Mezos. Il bifurque, se gare devant une grande maison, et quelques minutes plus tard, deux jeunes hommes en treillis ressortent avec une énorme armoire landaise et deux matelas. Comme des voleurs. Je me suis mis à le suivre. Qu'est-ce que c'était ce Grenier ?

J'ai imaginé un film qui aurait le Grenier comme cadre, et qui, tout en racontant la vie de ce lieu, me permettrait de mener une réflexion plus vaste sur notre relation à la société de consommation, dans un monde dans lequel on remplace les choses avant qu'elles ne se cassent, surfant sur la vitesse croissante de notre modernité. J'ai très vite compris qu'en accompagnant le camion sur les routes, cherchant les dons chez des particuliers, j'aurais les portes des maisons grandes ouvertes. Qu'il me permettait l'accès à l'intimité des gens, à leurs vies, et qu'il était, pour ce film, un formidable dispositif documentaire. Dans le film il y a, ainsi, deux lignes narratives : le monde des hommes (avec leurs défis à accomplir, leurs moments de doute, leurs conflits...) et le monde des objets (avec leur obsolescence programmée, leurs histoires oubliées, ou à inventer). Ces deux éléments se répondent avec une progression dans les thèmes abordés et un jeu de correspondances entre la bande-son et les images.







LE MONDE DES HOMMES

Je me suis installée au Grenier par des périodes de cinq jours, pour raconter comment ce petit espace d'utopie collective fonctionne. J'ai suivi plusieurs temps. Avant que les clients arrivent, j'ai filmé les coulisses, le tri effectué par chaque responsable. Comment le travail s'organise de façon silencieuse, mystérieuse presque. Comme un musée des déchets. On voit aussi l'équipe au téléphone, cherchant une place dans des plannings qui se remplissent trois mois l'avance.

Puis, avec le camion, je suis allée voir les gens du villages et les alentours. J'ai découvert à cette occasion des univers singuliers. J'ai demandé aux gens de me raconter l'histoire de l'objet qu'ils voulaient donner, pourquoi il ne leur tenait plus à coeur, par quoi ils voulaient le remplacer.

J'ai pu également demander aux propriétaires des "séances de démonstration".

J'ai enregistré ces histoires, faisant fuir la parole creuse et cherchant une sorte d'intimité, de lien, entre l'homme et l'objet, entre le "vivant" et le "fabriqué".

Ces objets filmés sont des points de rencontre, comme autant de rendez-vous. J'ai attendu parfois qu'ils trouvent preneur. J'ai demandé à ceux qui les achètent, où vont ils les mettre, comment vont-ils les utiliser, de façon à raconter ces relations inextricables entre humains et non-humains. Comment se créent l'attachement et le détachement ?

J'ai été voir ces objets "prendre place" dans leur nouvelle demeure. Constaté comment ce qui, pour certains, était devenu vieux, inutile ou encombrant, pour d'autres retrouve du charme ou de l'utilité.





LE MONDE DES OBJETS

Si dans les années 70, on pouvait affirmer que nous vivions "le temps des objets", aujourd'hui j'ai l'impression que nous vivons surtout "le temps des objets dont nous ne voulons plus".

De tout temps, l'homme a produit du déchet, ce ne sont donc pas "eux" qui posent un problème mais plutôt la quantité astronomique produite depuis les dernières décennies. Je m'attache à raconter cette obsession, celle de parquer loin des villes nos déchets pour les enfermer et les surveiller. De quel crime les accuse-t-on?

Mais je raconterai aussi le destin de ceux qu'on sauve de la poubelle. Ces objets récupérés proviennent d'un ailleurs, il contiennent à mes yeux une petite flamme en creux, "la petite voix des temps disparus".



Au Grenier, je les filme le jour mais aussi la nuit. Parfois certains reprennent vie, à la lumière de ma caméra. J'ai imaginé ces moments comme des points de suspension qui emmènent le film vers l'imaginaire et la fantaisie.

C'est avec les objets qu'on peut prendre le temps, qu'on s'arrête, qu'on observe la folle vie des hommes et qu'on se questionne sur notre système à l'agonie.



NOTE DE RÉALISATION

Lors de mes repérages, j'ai compris que le dispositif de tournage devrait être très léger pour suivre à la fois, les mouvements des clients et ceux des employés. Dans le Grenier, j'ai voulu capter les discussions qui concernent à la fois les objets, les clients, mais aussi l'organisation du lieu.

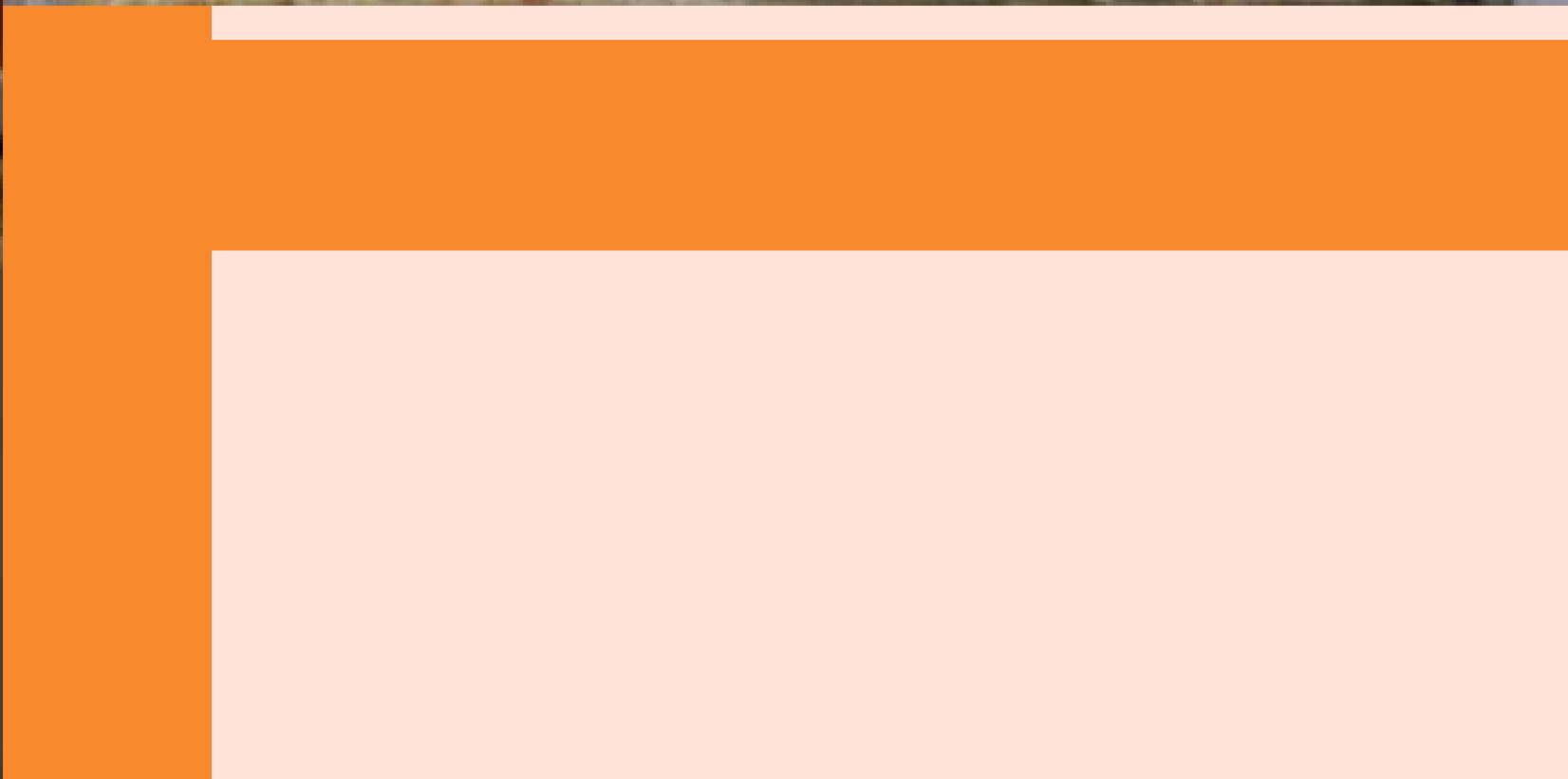
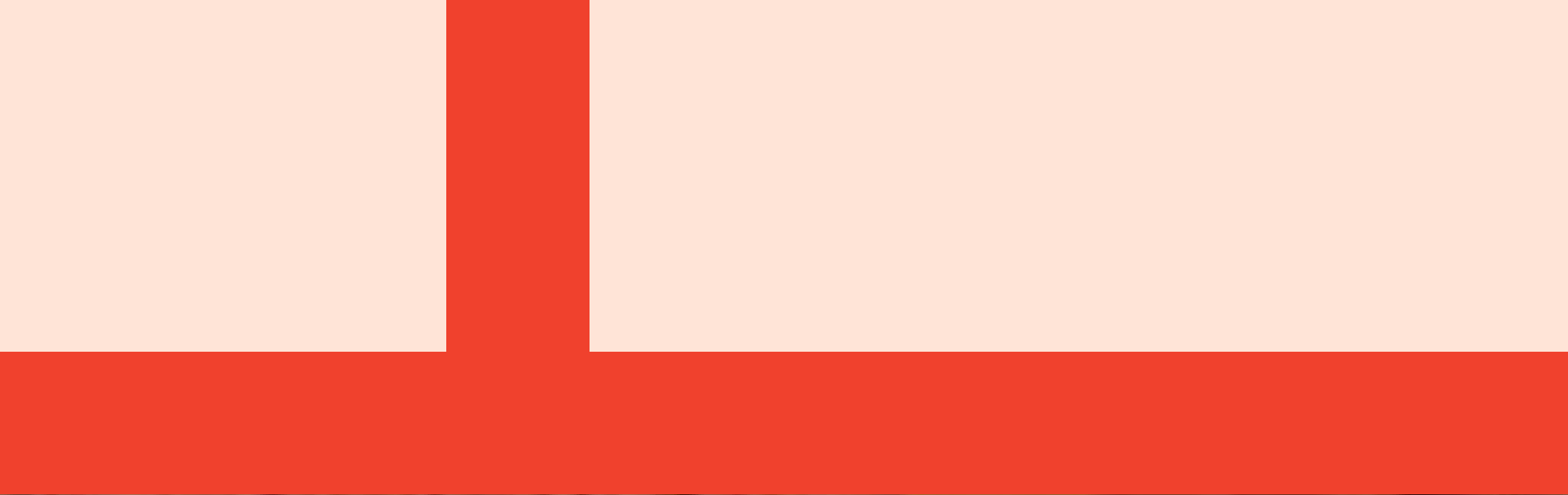
Avec les personnages, je ne fais pas toujours en sorte de faire oublier la camera. Souvent les personnes filmées, se mettent eux mêmes en scène faisant par exemple l'inventaire de tous les objets de chez eux qui proviennent du Grenier. Je leur demande d'être « acteurs d'eux mêmes », d'une certaine façon, en les faisant improviser sur un matériau qui les concerne, et sur lequel ils ont des choses à dire.

J'ai aussi filmé des séances de "démonstrations" de ces objets, une sorte de "téléachat" de la débrouille.

La région est très belle, entourée de pins, de forêts, de l'océan. Suivant le camion du Grenier sur les routes, j'ai pu saisir la beauté de ces décors et la majestuosité de la nature par rapport à nous, petits humains, cherchant des objets chez les uns et les autres. Oscillant entre le dérisoire et le grandiose.

J'ai filmé la réalité, mais montrée non pas comme une succession d'informations, mais comme une quête de la vérité des êtres, m'intéressant aux histoires de chacun, et à la question du « faire ensemble », avec humour et l'empathie.

Avec mon équipe, on a cherché la meilleure façon de créer une tension entre cette matière documentaire, et un mouvement vers une dimension plus étrange, plus onirique, pour faire ressortir l'émotion et la poésie. Mon ambition est de mélanger subtilement quotidien et artifice, cherchant une circulation entre l'infiniment grand (la vie des hommes, la fin d'un monde) et le petit (un objet désuet sauvé de la poubelle).





LA CONCLUSION

En réhabilitant des objets tombés en désuétude, le Grenier de Mezos redonne une place à des hommes laissés pour compte, et de la vie à un territoire.

Je me dis que cet endroit est bien la preuve qu'un autre monde est possible, un monde dans lequel la frontière entre l'utile et l'inutile serait bien plus poreuse que celle qui nous vend la publicité.

Le film trace une réflexion subtile et souterraine sur ces questions, faisant appel à l'humour et la fantaisie.

J'ai travaillé la forme afin qu'il y ait une prise de conscience du spectateur, à travers la distanciation, "l'auto" mise en scène des personnages, le fil conducteur du camion sur la route, et le changement de rythmes et de situations.

Quand j'ai commencé mes premiers repérages, on était loin d'imaginer qu'une crise sanitaire allait nous accaparer.

Plutôt que de faire abstraction, le film a pris la parti pris de la raconter. On entend des nouvelles à la radio, les gens en parlent faisant des hypothèses quant à un possible issue, les travailleurs et les clients portent des masques (même si dans les Landes le masque se porte parfois de manière très inventive...)

Si le Grenier propose un autre modèle au consumérisme néolibéral, il me semble aussi un endroit à partir duquel imaginer comment créer des liens collectifs suffisamment riches pour nous sortir de la consommation comme seule forme d'accomplissement.

Sans être un documentaire militant, j'aimerais que le film transmette cette énergie.



novanima

NOVANIMA PRODUCTIONS

Novanima aime les aventures cinématographiques et graphiques. Depuis 2006, nous accompagnons des films d'animation et documentaire avec un regard sensible et personnel sur le monde. Ils reflètent nos sensibilités poétiques, esthétiques et préoccupations sociétales, politiques et écologiques. La société est animée par Marc Faye, Magali Hériat, Aliénor Pauly, Sacha Mirski, Julien Rougier et Charlotte Gautier qui travaillent dans ce secteur depuis quinze ans. Du point de vue de l'animation, notre ligne éditoriale privilégie des projets qui utilisent des techniques d'animation 2D traditionnelles, souvent avec un tournage au banc titre. Avec des ambitions narratives et plastiques fortes, nos projets se destinent tant à un public adulte qu'aux enfants.

Nos documentaires de création portent un regard sensible, engagé sur le monde, avec un intérêt particulier pour les enjeux de société, l'Histoire, les arts graphiques et l'écologie. Nous tentons de repousser les frontières des genres en produisant des films hybrides, qui mélangent prise de vue réelle, animation et archives. Nous nous attachons également à faire émerger de nouveaux talents en produisant des premiers et seconds films. Notre travail de détection de talents en France et à l'international nous permet de développer de nouveaux projets en coproduisant nos films avec des sociétés européennes. Installé depuis quinze ans en Nouvelle-Aquitaine, nous sommes très sensible aux enjeux autour de la décentralisation audiovisuelle et cinématographique et participons activement à la vie associative de la Peña (Association des producteurs en Nouvelle-Aquitaine). Depuis 2017, Novanima est associé fondateur de Tënk, la plateforme de programmation de documentaires de création en ligne initiée par Ardèche Images. Novanima est membre du Spi, de l'AG de l'Académie des César, d'Unifrance, de EDN (European Documentary Network), de l'Afca (Association Française du Cinéma d'Animation), de la Scam, de la Procirep Angoa et de la Peña.

Nous accompagnons nos films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International, avec plus de 50 films produit en quinze ans.

Novanima productions

distribution@novanima.com

www.novanima.eu

